

L'INSTANT PHILO DE BERTRAND QUENTIN*



« Covid-19 : la liminalité pour tous ? »

Avec le confinement, nous avons tous été confrontés à la liminalité, ce maintien sur le seuil de la société bien connu de nombreuses personnes en situation de handicap.



© Adobe Stock/De Visu

Ma tante âgée qui vit en Charente a une mauvaise hanche et ne voit plus très bien. Pendant la période de confinement due au Covid-19, elle était seule dans sa maison, et le midi un repas lui était apporté sur le pas de sa porte. Quelqu'un lui a demandé comment elle avait vécu cette épreuve. À la grande surprise de son interlocuteur, elle lui a répondu que ça n'avait strictement rien changé parce que c'était déjà sa vie avant le confinement.

Beaucoup de résidents d'Ehpad, beaucoup de personnes en situation de handicap connaissent déjà ces situations de confinement qui ne sont en revanche, pour elles, pas pensées comme transitoires, mais comme la vie pour toujours. Le confinement a également fait ressentir à la population dite valide certains symptômes (ruminations anxieuses, détresse, cauchemars, sentiment de perte de

sens...) que d'autres souffrant d'une schizophrénie, de troubles bipolaires, ou d'une dépression... subissent au quotidien depuis des années.

Ces analogies d'existences sont-elles l'occasion d'une empathie nouvelle ? L'expérience montre malheureusement que dans les situations de crise, au sein d'une société qui a peur, les plus fragiles sont rarement mis au centre des préoccupations. On se souvient de la situation des hôpitaux psychiatriques français sous Pétain. La participation forcée à l'effort de guerre allemand, l'attention à des problématiques d'urgence pour la population dite valide les avaient passés sous silence et 45 000 internés sont progressivement morts de sous-alimentation.

La psychiatrie oubliée

Lors de la montée en puissance du Covid-19 en mars 2020, il a fallu puiser dans les réserves de masques protégeant soignants et patients des virus. Au Groupe hospitalier universitaire (GHU) psychiatrie et neurosciences de Paris, qui regroupe les hôpitaux Sainte-Anne, Maison-Blanche et Perray-Vaucluse – soit 70 000 patients par an et un millier de lits, le Dr Raphaël Gaillard, chef de pôle à l'hôpital Sainte-Anne, nous révélait le 20 mars 2020 : « *Dans la distribution, nous avons tout simplement été oubliés par les autorités sanitaires. Comme si la psychiatrie était une spécialité accessoire, un luxe que l'on peut se permettre en temps de paix.* »

L'absence totale de masques prévus pour la psychiatrie est une illustration concrète de la situation de "liminalité" réservée au handicap.

Dans mon dernier essai, *Les Invalidés*, j'ai consacré un chapitre entier à la question de la "liminalité". Ce concept décrit le fait que la personne en situation de handicap est maintenue sur le seuil de la société. Ni totalement extérieure (ce serait une barbarie politiquement "non correcte") ni jamais totalement à l'intérieur (une paroi invisible empêche, à chaque fois, une vie dite normale). Avec la pandémie de Covid-19, les "valides" ont découvert des confinements et des isolements inconnus d'eux qui leur donnent une approximation de la liminalité : je ne peux plus sortir de chez moi, je n'ai plus ce rôle social qui me donnait de l'épaisseur, mes interactions sociales physiques se réduisent à deux ou trois proches.

Ma tante de Charente a eu un petit sourire en me disant que la majorité des Français se mettaient à découvrir la vie qui était la sienne. Même s'il n'y a pas lieu de se réjouir de toute situation d'abaissement d'autrui, espérons que la rançon de cette expérience sera quand même une ouverture d'esprit nouvelle.

* Philosophe, maître de conférences à l'université Gustave-Eiffel de Champs-sur-Marne.
Dernier ouvrage : *Les Invalidés, nouvelles réflexions philosophiques sur le handicap*, érès (Prix Littré de l'essai 2019) – bertrand.quentin@u-pem.fr